



La Bretagne... On la dit sauvage avec ses côtes escarpées, mystérieuse avec ses calvaires et ses légendes, secrète avec ses forêts. Mais la Bretagne sait aussi se faire joyeuse, quand ses villages résonnent de leur "fest-noz" ou quand elle s'habille des couleurs de ses genêts, hortensias ou autres bruyères.

Que vous l'abordiez par la mer ou par l'intérieur, la Bretagne regorge de merveilles : de Dinard à Nantes, 1 700 km de littoral vivent à l'heure du va-et-vient de l'océan. Estuaires profonds, phares plantés sur des cailloux, plages de sable fin ou de galets, falaises escarpées, caps et chapelets d'îles feront la joie des plaisanciers et des amateurs de plongée sous-marine. Les citadins peuvent, eux, profiter des sites de thalassothérapie qui proposent des cures revigorantes.

Au fil de routes paresseuses, vous vous imprégnez de cette Bretagne de l'intérieur : hameaux gris et bleus bordés d'hortensias, fontaines et chapelles, landes et forêts enchantées, vestiges des sites mégalithiques, enclos paroissiaux... Vous arpentez la lande et la forêt à la recherche de Merlin l'enchanteur, descendrez l'Odet en bateau depuis Bénodet, assisterez à la criée du port du Guilvinec, embarquerez pour l'île de Sein ou suivrez la route des peintres de Douarnenez à Pont-Aven. Au hasard de vos pérégrinations, de la cité corsaire de Saint Malo à Belle-Ile la colorée, de la pointe du Raz au golfe du Morbihan, vous savourerez les galettes de blé noir, le goût de noisette du pur beurre du kouign amann, l'andouille de Guéméné ou les huîtres de Belon. Reste la lumière, toute particulière, celle dont les peintres s'inspirèrent, celle qui retient les oiseaux de passage...

samedi 7 août : La piste des Ducs de Rohan, 115 km

le départ est donné à Pontivy devant le magnifique château des ducs de Rohan. Le groupe s'élancera sur les nombreuses pistes qui parcourent la région pour faire une halte pique-nique dans la forêt de Quénécan.

Puis le convoi descendra vers Guémené Sur Scorff en passant par Kernascléden pour terminer devant la superbe vallée du scorff.

Pontivy

Fondée au VII^{ème} siècle par le moine Ivy, venu d'Outre-Manche . Il fait construire un pont sur le blavet d'ou le nom de la ville : Pont-Ivy .

Dès le XII^{ème} siècle , son histoire s'associe à celle de la prestigieuse famille des Rohan . Pontivy devient la capitale de leur vicomté puis de leur duché. Entre temps , fin XV^{ème} siècle , le vicomte Jean II de Rohan fait construire un château d'architecture militaire . Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle la ville connaît une économie florissante grâce au commerce de la toile , du cuir et du blé .

A la révolution , les pontivyens , avant gardistes , prononcent les premiers le serment "Vivre libre ou mourir "

C'est ici à Pontivy, dans un site verdoyant et champêtre que Bonaparte aurait souhaité installer le cœur administratif de la Bretagne . Le début du XIX^{ème} siècle vit donc s'édifier , au sud de la petite cité médiévale restée intacte, une ville moderne , tertiaire et militaire qui devait prendre comme nom Napoléonville . La chute de l'empire allait brouiller les cartes en réduisant le projet , mais il reste une grande place rectangulaire , de large avenues rectilignes se coupant à angle droit , d'immenses bâtiments , de belles casernes , et... le canal de Nantes à Brest qui épouse en partie le lit du blavet lequel est canalisé entre Pontivy et Lorient. Sous-préfecture , la ville compte aujourd'hui plus de 15000 habitants.

Le bassin pontivyen représente un pôle essentiel dans l'industrie agro-alimentaire.



Stival

La cloche qui guérit les sourds

Saint Mériadec, Moine Gallois du VI^{ème} siècle, vint en Armorique, à Stival, au Nord-Ouest de la région de Pontivy. Sa paroisse était renommée car elle abritait une cloche ancienne dite "bonnet de Saint-Mériadec". C'est une cloche sensée guérir les sourds qui plaçaient leur tête dessous quand elle sonnait.

Saint Mériadec meurt à Vannes en 666 où il avait été emmené de force pour remplacer l'évêque qui venait de mourir. Il est vénéré dans plusieurs paroisses dont Mériadec près de Saint-Anne d'Auray. La cloche est aujourd'hui visible dans la petite église de Stival (56).

La forêt de Quénécan / Les forges les salles

Niché dans un vallon, au coeur de la forêt de Quénécan, l'ancien village sidérurgique des Forges des Salles est un témoignage remarquable du passé industriel florissant de la Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles.

L'écrin de verdure de la forêt, les trois étangs qui entourent le village, l'unité des trentes bâtiments, tous restaurés, qui le composent, ses jardins en terrasses en font un lieu de visite tout à fait original dans un site exceptionnel.

Autour du haut-fourneau abritent une maquette mobile, se regroupent les bâtiments industriels - ateliers de transformation du fer, halles de stockage - la maison du maître de forge, la "rangée des ouvriers" où logeaient les forgerons, aménagée en pièces d'exposition et des dépendances (étables, écuries, chenils, basse-cour).

Certains bâtiments ont été réaménagés à l'ancienne selon leur fonction d'origine : la maison du forgeron, l'école, le bureau de paye, la chapelle, le pressoir, la forge du maréchal-ferrant...

Une salle vidéo permet au visiteur de faire revivre les différents métiers de la forge : charbonniers, mineurs, les hommes du fer.

D'autres curiosités architecturales vous attendent aux environs : l'Abbaye de Bon Repos, en cours de restauration, les églises de Perret, Sainte-Brigitte, Saint-Aignan, et Laniscat et la traversée de la forêt de Quénécan constitue à elle seule un merveilleux dépaysement.



Le lac de Guerlédan et son barrage

constitue en 1923 et 1930, le barrage domine de ses 45 mètres de hauteur la vallée encaissée du Blavet. La retenue qu'il crée offre le plus grand lac artificiel de Bretagne avec 400 hectares de superficie.

L'abbaye de Bon repos

C'est en 1184 que le vicomte Alain III de Rohan fonda l'abbaye cistercienne de Bon-Repos. La légende veut qu'il s'endormit là au terme d'une chasse harassante en [forêt de Quénécan](#); la Vierge Marie, lui apparaissant en songe, lui aurait alors suggéré de fonder en ces lieux une abbaye.

Ce fut chose faite peu de temps après: l'acte de fondation fut signé le 23 juin de la même année, et douze moines de Savigny (Manche), accompagnés de leur abbé prirent leurs quartiers sans plus tarder.

Dès sa fondation, l'abbaye de Bon-Repos connut la prospérité. La communauté reçut de nombreuses terres ainsi que le droit d'établir le long du Blavet pêcheries et moulins.

Cette prospérité, toutefois, ne fut pas sans conséquence: il semble que les moines se mirent peu à peu, à oublier l'idéal d'austérité qui avait présidé à la fondation de leur or.

Ainsi, certains textes du XVe siècle font état de moines armés fréquentant les auberges locales, ainsi que de l'intrusion de femmes à l'intérieur des bâtiments conventuels. Les moines durent plusieurs fois être rappelés à l'ordre.

Curieusement, ce n'est pas la Révolution elle-même qui causa le plus lourds dégâts à l'abbaye de Bon-Repos. Certes, l'abbé prit la fuite, et les derniers moines ne tardèrent pas à vider les lieux. Mais les bâtiments furent préservés, même si le mobilier fut dispersé et l'orfèvrerie envoyée à la fonte. Devenus la propriété du maire de Rostrenen, ils furent pris pour cible par les Chouans qui les incendièrent partiellement en 1795.

En 1832, ils hébergeaient encore les ingénieurs qui travaillaient à la canalisation du Blavet. Elle fut par la suite pillée pour sa pierre: son état, au milieu des années 60, semblait désespéré. C'était sans compter l'opiniâtreté des premiers promoteurs de l'abbaye, qui entreprirent de la sauvegarder. Leur action aboutit, en 1986, à la fondation de l'association des Compagnons de l'abbaye de Bon-Repos:



Cléguérec

anecdote : capitale du cidre de poire. Au siècle dernier, la production était importante. La variété locale les "pei - boreign" ou poires borgnes permettait de conserver le poiré 6 ans en bouteille. Les trois vierges à la poire dans les chapelles Sainte-Anne, Saint-André et de la Trinité témoignent de cette ancienne activité florissante.

Juste à proximité le site mégalithique Bot-er-Mohed (3000 - 2500 avant J.C) encore appelé "grotte aux fées" ou "chambre des nains" domine la plaine de Pontivy. Cette allée ouverte mesure 27 mètres de long.



Guémené sur scorff

Capitale mondiale de l'andouille, Les trois charcutiers de la ville revendiquent chacun de faire la meilleure andouille qui soit...

Guémené-sur-Scorff est, semble-t-il, un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Plousquen, aujourd'hui disparue. Guémené existe dès le Vème siècle. On y trouve une motte féodale vers 1050, édiflée par le comte Guégant. Les biens de la famille de Guégant tombent, au début du XIIème siècle, entre les mains de la famille Rohan. Alain Ier devient, vers 1120, propriétaire de Guémené.

La motte féodale est remplacée au XIIème siècle par une forteresse de pierre, qui appartient alors au vicomte de Rohan. Cet édifice est, semble-t-il, endommagé par une attaque de Henri II vers 1180. Guémené reste à la famille Rohan jusqu'en 1251. Le château est assiégé en décembre 1342, par les Anglais qui le conservent jusqu'en 1369. La seigneurie, la ville et le château sont donnés en 1354, par le roi Edouard III d'Angleterre à un capitaine anglais.

La ville dépendait prend le nom de Guémené-sur-Scorff en 1801.

L'église Notre-Dame-de-la-Fosse (XIXème siècle). Le clocher date du XVIIIème siècle. Cette église a remplacé une ancienne église collégiale du XIVème siècle.

Partiellement restauré au XVIIIème siècle, le château sert de prison militaire durant la Révolution (il héberge environ 500 prisonniers anglais), puis de caserne en 1808. La princesse de Rohan-Guémené décède en 1807 et le prince Henri-Louis décède à Prague en 1808. En 1814, la duchesse de Montbazou reçoit la succession de Guémené et revend le tout à un banquier. Le château est acquis en 1843 par la famille Juttard-Lannivon. En ruine, il est démoli en 1926 ;



kernascléden

La chapelle Notre-Dame (XVème siècle). Cette chapelle est édifée, entre 1420 et 1464, grâce au mécénat conjugué de la famille Rohan, du duc Jean V et de son épouse Jeanne de France (dont les armes, à la croisée du transept, permettent de dater cette partie avant 1433) et de l'évêque de Cornouaille Bertrand de Rosmadec. Une inscription du mur nord du chœur signale la dédicace de la chapelle le 2 septembre 1453 par l'évêque de Vannes, Yves de Pontsal. Elle contient de magnifiques fresques. L'intérieur est décoré de peintures murales qui constituent un des plus beaux ensembles de la peinture française du XVème siècle : ces peintures sont restaurées par Yperman en 1923. Dans le chœur, on voit les armes de Louis II de Rohan-Guéméné, d'Alain IX, vicomte de Rohan de 1461 à 1516 et de François II, duc de Bretagne de 1458 à 1488.



dimanche 8 août : les chaumières lanvaudanaïses, 83 km

le groupe s'élancera de pont-callec pour suivre un parcours en boucle. Les participants emprunteront une ancienne voie ferrée et découvriront les paysages bucoliques de la région.

Après un pique-nique des plus convivial, l'après-midi sera dédié au franchissement sur le terrain de trial mis gracieusement à notre disposition par le club local, Aventure Nature 56.

Plouay



Capitale mondiale du cyclisme, **Plouay** vient du breton « Plou » (paroisse) et de « zoe » (saint Ouen pour saint Doue) ou de « zay » (saint Zay).

Plouay est une paroisse primitive occupée par les Bretons dès le Vème et VIème siècles. Le territoire d'Inguiniel en faisait certainement partie. Au VIIIème siècle, le village de Plouay est situé près de Bécherel. On y trouve plusieurs monastères qui sont détruits par les normands entre le IXème et le Xème siècle.

e château de Ménéhouarne (XVème siècle), propriété de la famille Pluvié, originaire de Kervio en Plumelec, de 1460 jusqu'en 1985. Ce château est modifié vers 1758 Il est actuellement la propriété de la commune de Plouay

lanvaudan

Lanvaudan vient du breton « lann » (lieu consacré) et de « Maudan » (Saint-Maudez) ou de « Modan » (évêque-abbé écossais du VIème siècle).

L'histoire de Lanvaudan débute au XIIème siècle, lorsque des moines viennent s'établir au lieu-dit Kermorc'h. La paroisse dépendait de la seigneurie de Kéménet-Héboé (qui dépend de Hennebont). Lanvaudan possédait deux trèves : Calan et Lomelec (notée *Locmaelec*, en 1514).

En 1324, Hervé II de Léon était seigneur de Lanvaudan et possédait les moulins, étangs et bois du nom de la paroisse.

Cette commune est propice à la pratique du 4X4. De nombreuses pistes parcourent le territoire.



Les conseils de Korrigan :

- Respectez la vitesse et les distances entre les véhicule (ballade n'est pas rallye)
- de nombreux pistes débouchent sur des routes à grand trafic. Prudence !
- ramassez vos déchets dans des sacs en plastique et les mettre dans les poubelles
- roulez doucement à l'approche de maisons, fermes, randonneurs ou cavaliers, etc...
- ne pas hésiter à saluer les gens du coin, ils accepteront mieux de nous laisser passer
- vous vous arrêtez pour un quelconque motif, n'oubliez pas d'avertir par appel de phares le (les) véhicule(s) qui vous précède(nt)
- prenez plein de photos et ramenez plein de souvenir avec vous !
- n'oubliez pas la devise « en Patrol toujours tu t'en sors »

bon séjour en Pays Pourleth